

Collectif Héros du Quotidien Performances subversives

Tania Alice

Subversion
Numéro 135 (2), 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63129ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)
Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN
0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Alice, T. (2010). Collectif Héros du Quotidien : performances subversives. *Jeu*, (135), 131–137.

Dossier

Subversion

TANIA ALICE

COLLECTIF HÉROS DU QUOTIDIEN : PERFORMANCES SUBVERSIVES

Triste le pays qui a besoin de héros.
Bertolt Brecht

Depuis les années 60, la suspicion a émergé à propos de la possibilité d'établir une quelconque définition fixe et définitive de quoi que ce soit : au questionnement « qu'est-ce que l'art ? », ou « qu'est-ce que la performance ? » s'est substitué peu à peu le désormais classique « quand y a-t-il art ? ». De la même manière, pour penser la subversion, il peut paraître intéressant de partir du questionnement « à quel moment y a-t-il subversion ? », d'autant plus que la pratique performative, comme son nom l'indique, se construit à l'instant même où elle se produit. Contre quels discours et pratiques collectives une action performative s'élève-t-elle ? Avec quels modèles établit-elle un lien, en actualisant un questionnement de manière subversive ? Pour réfléchir à ce sujet, j'aimerais prendre pour point de départ le travail réalisé par le Collectif Heróis do Cotidiano (Héros du Quotidien), auquel j'appartiens, dont le siège se trouve Place São Salvador (quartier Flamengo), à Rio de Janeiro, au Brésil, en abordant les formes de jeu proposées par le groupe et la manière dont elles établissent une réflexion sur la question de la subversion au sein de la société contemporaine.



Composé de cinq performeurs-comédiens liés à l'Université Fédérale de l'État de Rio de Janeiro – UNIRIO (Jarbas Albuquerque, Larissa Siqueira, Marcio Vito et Tania Alice) et à l'Université Fédérale de Rio de Janeiro – UFRJ (Gilson Moraes Motta), le Collectif Heróis do Cotidiano réalise, depuis juillet 2009, des interventions urbaines et des performances autour du thème du héros. En novembre 2009, le Collectif a gagné le prix de la FUNARTE (Fundação Nacional de Artes – Fondation Nationale des Arts) « Artes Cênicas nas Ruas » (Arts du spectacle dans la Rue), consolidant ainsi les travaux de recherche amorcés quelques mois auparavant. À l'origine, le Collectif a surgi d'une envie conjointe de mener une recherche sur le thème du héros dans le contexte contemporain. Qu'est-ce qu'un héros à l'ère de la postmodernité, à la suite de l'épuisement et de la chute des Grands Récits collectifs¹ ? A-t-on encore besoin de héros aujourd'hui ou bien la figure du sauveur appartient-elle aux croyances essoufflées de la modernité ? Existe-t-il des héros aujourd'hui, tus par les médias ? Et qui sont ces héros, tristement nécessaires ?

INTERVENTIONS URBAINES

Afin de tenter de trouver une réponse à ces questions, j'ai élaboré, à l'Université Fédérale UNIRIO, où je suis professeure de dramaturgie, théorie théâtrale et performance, un projet de recherche intitulé « Héros et sacrifice de la Grèce antique jusqu'à l'ère contemporaine : performance et dramaturgie à partir du mythe d'Iphigénie », à l'intérieur du groupe de recherche « Formes et effets, frontières et passages du langage théâtral », dans le volet « Poétiques de la scène et du texte théâtral ». La recherche est à la fois théorique et pratique, et porte sur l'actualisation du discours sur le héros par la réalisation de performances et d'interventions urbaines. À partir de ce projet s'est constituée la Ligue de Héros du Quotidien (Heróis do Cotidiano – HC), composée de chercheurs et performeurs qui ont développé un plan d'action en plusieurs étapes. Celui-ci comportait une première série d'interventions consistant à réaliser de petites actions d'aide dans des espaces publics. La Ligue de Héros du Quotidien arrivait sur place, et proposait de l'aide aux passants, transposant la figure du héros dans le contexte quotidien : porter des courses, céder sa place dans le bus, aider des travailleurs à distribuer leurs prospectus, faire des massages aux vendeurs de bonbons ambulants, embrasser et écouter les personnes seules, etc.

Rapidement, après quelques jours d'interventions seulement, nous nous sommes aperçus que la figure du héros constitue un moteur puissant pour penser l'ère contemporaine, puisqu'elle met en évidence des questions qui font écho aux problématiques les plus importantes de l'heure. Nous savons que dans le contexte du « globalitarisme »² actuel, et ce, plus encore en Amérique latine, dominée par l'économie néolibérale, qui découle de structures imposées par les grandes corporations internationales, un perpétuel sacrifice des vies individuelles est exigé pour alimenter la productivité. La vie moderne est autant marquée par l'extrême compétitivité et l'exigence d'un effort personnel pour surpasser les défis du quotidien que par la présence de grandes inégalités socioéconomiques et de conflits internationaux importants – ce qui conduit à l'émergence du thème de l'héroïsme quotidien, présent de manière latente et mis en évidence par l'action performative. Dans les pays d'Amérique latine – et ailleurs dans le monde, d'une manière plus générale –, l'on nomme « héros du quotidien » toutes les personnes qui luttent contre les préjugés, qui passent par de grandes difficultés financières et qui survivent dans une grande précarité, sacrifiant leurs rêves et leurs destins individuels pour réaliser un projet au prix d'efforts et de sacrifices, une situation plus que banale dans les pays « sous-développés » ou « en voie de développement ».

1. Jean-François Lyotard, *la Condition postmoderne*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

2. Forgé par Milton Santos, ce néologisme fond les mots globalisation et totalitarisme.

Durant les performances, en effet, nous avons été surpris par la facilité avec laquelle les passants acceptaient de l'aide, relaient leurs difficultés aux héros et accueillent chaleureusement la Ligue – et ce, même dans le contexte de violence extrême que connaît la ville de Rio de Janeiro, où, dans une « culture de la peur » (Marc Crépon)³, n'importe quel déguisement peut conduire à une méfiance initiale et à un repli sur soi défensif. De la même manière, nous avons été surpris par la réceptivité des passants ; réceptivité qui met en évidence une crise des valeurs, étant donné que les comportements qui devraient simplement être qualifiés de normaux (comme la solidarité, l'effort, la discipline, l'approche ludique du quotidien, l'engagement par rapport aux autres et aux causes sociales) sont soudain perçus comme des actions extraordinaires et héroïques, provoquant l'admiration de la part de la population. Cette idée de l'isolement et de l'atomisation progressive des relations se retrouve dans la plupart des études sociologiques contemporaines, notamment *l'Ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*⁴ (Gilles Lipovetsky), *le Principe d'humanité*⁵ (Jean Guillebaud) ou encore *Amor líquido* (Bauman)⁶ : toutes mettent en évidence le vide qui gagne du terrain dans les relations humaines. En même temps – et paradoxalement –, on observe une admiration croissante envers des initiatives individuelles ou collectives de la part de la population, initiatives qui restaurent les valeurs éthiques au quotidien, comme l'attention à l'autre, la solidarité, la coopération lors de catastrophes naturelles : ce qui expliquerait la fascination exercée par le héros qui peuple l'imaginaire collectif. Cette tension entre l'attraction envers le héros en tant que sauveur du monde et l'individualisation des expériences sociales prend son origine dans cette question initiale : qui est sacrifié et pourquoi ?

HÉROS ET ANTI-HÉROS

À partir de cette première expérience, et mus par ce questionnement, nous avons senti la nécessité de comprendre ce que les personnes entendaient par « héros ». Nous avons donc élaboré un questionnaire, afin de comprendre ce que ce concept représentait dans l'imaginaire collectif, et nous en avons profité pour mesurer le degré d'héroïsme de la population de Rio, en effectuant une comparaison entre les quartiers. Les habitants de la Zone Sud, composée de quartiers huppés, seraient-ils plus héroïques que les habitants de quartiers défavorisés, du Centre, des favelas ou des quartiers plus isolés ? Caméra, magnétophones et questionnaires en main, nous sommes partis à l'assaut des différents quartiers. En analysant ensuite les réponses, nous avons observé le grand écart entre le discours des médias et le discours des personnes interviewées par les Héros du Quotidien.

D'une manière générale, on s'aperçoit que les médias encouragent les formes de reconnaissance de l'effort personnel en tant que moyen d'ascension sociale ; par ailleurs, les entreprises valorisent l'intense productivité comme étant une attitude héroïque ; enfin, un encouragement constant des actions solidaires et une stimulation continue de la créativité sont réalisées en tant que manière de surpasser les difficultés du quotidien, sous le label politiquement correct d'« écologisme » et d'« action sociale ». Le discours du héros est ainsi récupéré par les entreprises qui stipulent qu'être héros revient à suivre *l'américan way of life*, en gravissant les échelons de l'ascension sociale. Bien au-delà, la littérature de développement personnel, omniprésente au Brésil, s'est également appropriée le sujet, en renforçant l'idéologie néolibérale. En effet, les thérapies, d'une manière générale, prônent l'intégration sociale, la construction d'une identité heureuse : est considéré héros celui qui s'intègre dans le système, qui se sacrifie pour la productivité, comme le montre de manière ironique le travail de la photographe Dulce Pinzon mené aux États-Unis avec les immigrants mexicains⁷.

3. Marc Crépon, *la Culture de la peur. Démocratie, identité, sécurité*, Paris, Galilée, 2008.

4. Gilles Lipovetsky, *l'Ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1983.

5. Jean Guillebaud, *le Principe d'humanité*, Paris, Seuil, 2001.

6. Zygmunt Bauman, *Amor líquido. Sobre a fragilidade dos laços humanos*, trad. Carlos Alberto Medeiros, Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 2004.

7. Voir le site de Dulce Pinzon : <<http://www.dulcepinzon.com/superheroes.htm>>.



Superman, issu de la série des *Superheroes* (2004-2009).
© Dulce Pinzon.
Noe Reyes de l'État de Puebla, au Mexique, travaille comme livreur à Brooklyn et envoie 500 \$ par semaine à sa famille.



Travailleuse à Rio.
© Éléonore Guisnet et Antonio Pessoa.

Sacrifiant leur vie et leur temps pour pouvoir envoyer de l'argent à leur famille, les héros sont ceux qui consacrent leur vie à des valeurs qu'ils n'ont pas choisies. Ainsi, 80 % des interviewés se considéraient comme de véritables héros du quotidien, intégrant et assimilant le discours des médias. Les réponses, d'une manière générale, étaient extrêmement variées et émouvantes, car chargées de tranches de vécu généreusement partagées. Un seul consensus : la figure de l'anti-héros. À la question « Qui sont les anti-héros de l'actualité ? », la réponse invariable était « les politiciens » – avec une exception, justice soit faite, pour le président Lula. En d'autres termes, la recherche sur le héros met en lumière une contradiction : en même temps que le discours officiel des médias est assimilé par la population, il est contesté lorsqu'il s'agit des politiciens, perçus comme anti-héros s'il en est par les habitants de Rio.

HÉROS DU QUOTIDIEN CONTRE HÉROS DE LA PATRIE

En prenant un peu de recul par rapport à ces expériences, j'aimerais souligner ici que l'art, certainement, constitue l'un des derniers bastions de résistance à la pensée dominante véhiculée par les médias. Et ce, plus encore quand nous pensons à un pays comme le Brésil, qui possède un gouvernement qui transforme jour après jour la culture en bien de consommation et de divertissement, que ce soit par la construction de plus en plus fréquente de théâtres dans des centres commerciaux ou par le système de financement de la culture par les entreprises privées

(nécessaire à la réalisation d'une œuvre artistique), qui privilégient le financement d'un projet « qui marche » – sachant que cette expression signifie « qui rapporte de l'argent ». Le héros lui-même est soumis à cette pensée globalisante. Cela se voit dans les moyens de communication les plus diversifiés, comme le cinéma, la littérature, les sites Internet, les défilés de mode et de Carnaval⁸, les campagnes publicitaires du gouvernement ou des entreprises privées. Le thème du héros est directement lié à la culture de masse, dans la mesure où il fait penser à l'univers des bandes dessinées, du cinéma, de la télévision, où il est doté de super-pouvoirs et capable de résoudre les problèmes de la société. Dans ce contexte, il semble intéressant de souligner l'existence d'un mouvement nord-américain intitulé *Real Life Super Heroes*, qui réunit diverses personnes de par le monde qui s'habillent en super-héros et interviennent dans la société en réalisant des actions d'activisme écologique, culturel, social ou qui luttent contre le crime dans leurs quartiers. Le thème du héros s'intègre alors à l'imaginaire collectif, en permettant des relations d'identification immédiates, en favorisant les processus interactifs, en établissant des relations dans le contexte de ce que Nicolas Bourriaud appelle « l'esthétique relationnelle⁹ », proposée par l'art contemporain.

Cette constatation a constitué le point de départ d'une troisième série de performances, qui a consisté en l'actualisation du questionnement du héros face aux héros consacrés par l'Histoire du Brésil. Pour ce faire, la Ligue a décidé de s'infiltrer dans la Parade Militaire du 7 septembre 2009. Habillés avec les costumes habituels de super-héros, les membres de la Ligue se sont infiltrés au milieu du défilé militaire national – action courte, car les membres de la police militaire sont rapidement intervenus pour les retirer de là où l'honneur était réservé aux anciens combattants. Les héros du quotidien ont alors défilé en sens inverse, sous les applaudissements de la population qui se mélangeaient au discours officiel retransmis par les haut-parleurs, et qui célébrait les « héros de la patrie », par opposition aux « héros du quotidien », célébrés par la population qui s'identifiait à eux. À partir des échos de cette intervention, nous avons commencé un travail d'intervention sur des statues de héros nationaux et internationaux – entrant de manière définitive dans le champ identifié par Paul Ardenne comme « art contextuel » –, arpentant les rues avec des seaux, des éponges et de l'eau de Javel pour faire le nettoyage des statues, lavant, d'une certaine manière, leur image, en les faisant apparaître, puisque la plupart du temps la population ignore jusqu'au nom de la statue de la place où elle habite et que celle-ci sert simplement de perchoir à pigeons. Nous avons alors découvert que derrière tout héros se cache une négociation politique qui le fait accéder ou non au « Panthéon des Héros Nationaux », et avoir accès (ou non) aux places, noms de rues ou stations de métro. En d'autres termes, l'argent achète l'immortalité, et c'est l'actualisation de ce type de questionnement que ces interventions sur les statues peuvent générer.

En conclusion, nous nous apercevons que l'essentiel des actions performatives accomplies aujourd'hui consiste à interroger cet idéal d'héroïsme qui est diffusé et présenté comme tel par les moyens de communication de masse et, par ailleurs, tenter de reconnaître celles qui, dans l'opinion de la population, seraient des actions authentiquement héroïques dans l'actualité. Ainsi, les performances actualisent le questionnement du héros à l'époque contemporaine. En ce moment, nous sommes en train de réaliser une docu-fiction sur la Ligue de Héros du Quotidien, en mettant en évidence la construction qui existe derrière toute identité et qui constitue le leitmotiv de notre « société du spectacle » (Debord). Si le héros est une construction, quelles seraient les autres formes de construction possibles ? Peut-être y a-t-il dans ce questionnement, embryonnaire, un penser et un faire liés à une forme de subversion – peut-être... ■

Tania Alice est poète, performeuse, dramaturge, docteure en Lettres et Arts de l'Université d'Aix-Marseille I (France) et professeure de dramaturgie, performance et théorie théâtrale à l'Université Fédérale de l'État de Rio de Janeiro (UNIRIO). Elle a écrit et mis en scène, entre autres, *Um breve retrato da dor (dá pra sentir)* et *SerOuNãoSer.com* (cocréation avec Aldo Marcozzi, Prix de la Culture de l'État du Ceará, 2006), et mis en scène *Phaedra's Love* de Sarah Kane avec Gilson Motta (Prix du ministère de l'Éducation et de la Culture du Brésil, 2007). Elle a publié les livres de poésie *Blue Note Insônia* (2007) et *Corpus Scripti* (2010), cinq livres pour enfants, ainsi que divers essais, poèmes et nouvelles.

8. L'organisateur de l'école de Samba qui a gagné le défilé de Carnaval de 2010, Paulo Barros, a également fait appel aux super-héros lors du défilé.

9. Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, Dijon, Les Presses du réel, 1998.